

donne si pleinement, n'empêchent pas l'abbé Crochetière, à l'occasion, d'étudier, d'observer, de s'instruire. En août 1917, en Angleterre, il est admis à présenter ses hommages à l'impératrice Eugénie, la veuve de Napoléon III, qui achève à 92 ans, une vie si pleine de dignité, dans son château de Farnborough. En janvier 1918, alors que son bataillon était au repos, il fait un tour de France. Il raconte tout cela, dans ses lettres, avec une simplicité du meilleur goût et une évidente maîtrise d'observation. Il nous est impossible d'entrer ici dans tous ces détails, pourtant si intéressants et si vivants.

Ajoutons, pour mieux peindre notre prêtre-héros, une note bien particulière, que souligne avec bonheur son ami, M. l'abbé Pellerin. Le capitaine-aumônier Crochetière, au milieu de toutes les tueries dont il fut témoin, gardait au coeur la mansuétude qui convient à un prêtre du Christ: " Dans toutes les lettres qu'il m'a envoyées, nous écrit son estimé confrère, on ne trouve pas un seul mot de plainte. S'il échappe une parole capable de me laisser soupçonner qu'il souffre, il se corrige immédiatement en me disant que c'est tout le contraire qui est vrai... Dans ses lettres, je ne trouve pas non plus une seule parole de haine contre les Allemands... A un officier supérieur, il disait un jour (lettre du 27 mars 1917): " Je suis venu en Europe comme pacificateur et non comme guerrier. " Sa dernière lettre à l'abbé Pellerin est datée du 26 février 1918. Le capitaine Crochetière l'a écrite du fond de la tranchée, à cinquante verges des Allemands. Il a dû mourir en leur pardonnant et en bénissant les siens.

" Je savais qu'il serait un aumônier idéal, écrit, au lendemain de sa mort, M. l'avocat Morin à Mgr Bruneault. Sa vaillante mort le prouve. Je puis vous dire, Monseigneur, que je n'ai jamais vu l'abbé Crochetière faire un acte véritablement reprehensible ou émettre des propos blâmables. C'était